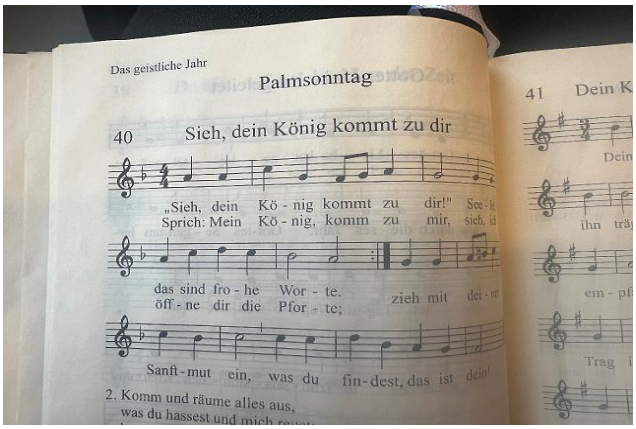
Église néo-apostolique
de Suisse

Abordons le dimanche des Rameaux avec un cœur grand ouvert

29.03.2026

Le dimanche des Rameaux, l'apôtre Christophe Domenig s'est rendu dans la communauté de Berthoud. Le service divin était basé sur un passage de l'Évangile selon Luc (chapitre 19, versets 36–37). Ce passage décrit comment Jésus fait son entrée à Jérusalem et comment les gens l'accueillent avec joie. Ils étendent leurs vêtements sur le chemin et louent Dieu pour tout ce qu'ils ont vécu avec Jésus.



Pour commencer : se débarrasser des soucis, affermir la confiance

L'apôtre s'est d'abord penché sur les situations de vie des personnes présentes. Il a expliqué que les soucis peuvent parfois occuper une telle place dans notre cœur qu'ils nous privent même de sommeil. À ce sujet, il a rappelé l'image biblique de la tempête sur le lac: alors que les disciples avaient peur, Jésus dormait paisiblement dans la barque. Lorsqu'ils l'ont réveillé, il a calmé la tempête – et leur a posé la question: «Où est votre foi?»

Cette question, selon l'apôtre, peut aussi se poser à nous aujourd'hui, surtout lorsque nous ne percevons pas Dieu aussi clairement que nous le souhaiterions. Le service divin du dimanche des Rameaux est donc une occasion d'ouvrir son cœur et de remettre consciemment ses soucis entre les mains de Dieu. Non pas parce que tout deviendra alors automatiquement plus facile, mais parce que la confiance soulage et donne de la force. «Nous ne devons pas mener nos **combats seuls », a souligné l'apôtre.**

Dimanche des Rameaux : joie et attentes

La prédication portait sur la signification du dimanche des Rameaux. À l'époque, les habitants de Jérusalem se réjouissaient car ils attendaient un roi qui leur apporterait la libération politique du joug romain. Mais cet espoir ne s'est pas réalisé ainsi. Jésus n'est pas venu en tant que souverain temporel, mais a emprunté le chemin de la souffrance pour offrir à l'humanité le salut et la réconciliation.

L'apôtre a fait le lien avec le présent: aujourd'hui encore, de fausses attentes peuvent surgir – par exemple l'idée que Dieu doit nous débarrasser de tous nos soucis et résoudre tous nos problèmes immédiatement. Mais la foi signifie aussi évoluer **et grandir, surtout dans les moments difficiles. La question n'est donc pas tant: «Qu'est-ce que j'attends?», mais plutôt: «De quoi mon âme a-t-elle besoin? Qu'est-ce qui aide ma foi à devenir plus forte?»**

Foi et paix : une interaction

L'apôtre a rappelé que Jésus n'a cessé de promettre la paix à ses disciples tout en leur montrant que la foi était une source de force. Les deux vont de pair: celui qui croit peut trouver la paix intérieure, et celui qui fait l'expérience de la paix peut approfondir sa foi. Cela implique la confiance, la gratitude et la certitude que Dieu souhaite accompagner les hommes. Les **doutes n'ont rien d'inhabituel, ils sont humains.**

Les sacrements aussi, ajoute l'apôtre, sont des signes de cette proximité divine. Ils n'agissent toutefois jamais isolément, mais toujours en interaction avec la foi personnelle. Dieu ne veut pas seulement aider dans la vie quotidienne, mais ouvrir le regard sur la vie éternelle.

Le regard de Jésus, et le regard sur nous-mêmes

Dans le récit biblique, Jésus a pleuré plus tard sur Jérusalem, car il voyait à quel point les hommes s'accrochaient à de faux espoirs. Cette pensée a conduit à la question: que voit Dieu en nous aujourd'hui? Reconnaît-il notre désir de faire place à la foi – même si nous sommes imparfaits?

L'apôtre a encouragé à se présenter ouvertement devant Dieu et à demander de l'aide pour mettre en pratique l'Évangile au quotidien. Chacun possède des dons et des capacités qu'il peut apporter à la communauté, non pas dans l'attente d'une récompense mais par gratitude. Quiconque agit ainsi peut compter sur l'accompagnement et la bénédiction de Dieu.





